

ENSEIGNER ET ÉTUDIER À ANORMALE SUP

Finis l'apprentissage rébarbatif de la langue française et des sciences, vive les ateliers ludiques ! Sus à la dictature de la raison, place aux émotions ! **PAR SAMUEL PIQUET**



Par-delà les crispations anti-égalitaires et la capacité de faisabilité qui implique l'hétérogénéité, il est vital, dans le souci des apprenants, de poser le rapport à la majorité des guidances d'une culture commune », aurait pu déclarer Philippe Meirieu s'il en avait eu besoin. Fort heureusement, « Le Meirieutron » (sur le site Internet sauv.net) s'en charge désormais pour lui. Cet infatigable générateur de vérités pédagogiques automatisées permet à n'importe quel professeur moyen de se transformer en expert de l'enseignement.

En effet, l'école a parfaitement compris que, pour faire progresser les « apprenants », il est moins nécessaire d'être exigeant avec eux que de trouver des vérités pédagogiques à même de garantir leur épanouissement. Et, parmi les idées révolutionnaires qui ont germé dans le cerveau de ces êtres supérieurs, comment ne pas citer : « Gargantua et Emma Bovary mangeaient-ils équilibré ? », atelier combinant lettres et SVT (sciences de la vie et de la Terre) et émanant d'un formateur de l'Education nationale ? Ce type de cours évite astucieusement de s'appesantir sur l'apprentissage rébarbatif de la langue française ou des sciences pour mieux se

concentrer sur l'éveil ludique. Pourquoi dès lors ne pas imaginer d'autres ateliers lettres-SVT tels que « Le transit intestinal d'Argan dans *le Malade imaginaire* » ; « La contribution au dérèglement climatique dans *Germinal* », voire une séquence lettres-genre du type « L'invisibilisation des non-binaires dans *Don Juan* » ?

Maitrisez-vous le geste graphomoteur ?

La nouvelle école combat également la rationalité excessive héritée des Lumières et propose plus justement d'étudier l'histoire sous l'angle des émotions. En 2011, une séquence intitulée « L'expérience combattante » incitait à étudier la Seconde Guerre mondiale, non pas à travers les événements qui s'y sont produits (ce qui aurait manqué cruellement d'inventivité), mais à travers la façon dont elle fut vécue par les soldats. Idéal pour préparer les « apprenants » à notre société de l'indignation et de l'offense subie.

Mais le triomphe absolu du « pédagogisme » est sans conteste la création, à la manière de l'auteur des *Précieuses ridicules*, d'une novlangue qui aide à une meilleure compréhension des enjeux éducatifs grâce à son « inflation terminologique maîtrisée ». Molière

désignait les dents et les joues par les périphrases « l'ameublement de la bouche » et « les trônes de la pudeur », Meirieu et ses disciples n'utilisent jamais l'expression « apprendre à écrire » ou le verbe « nager », mais leur préfèrent : « maîtriser le geste graphomoteur et automatiser progressivement le tracé normé des lettres » et « traverser l'eau en équilibre horizontal par immersion prolongée de la tête » dans « un milieu aquatique profond standardisé ».

On rêve déjà d'un monde où l'on ne dira plus bêtement « dormir », mais « manier l'outil onirique ». Où, plutôt que de manger, on « s'inscrira dans un projet de mastication et de déglutition régulières et systématisées à visée nutritionnelle », et où écouter de la musique en rêvant reviendra à « pratiquer une vigilance auditive accrue sur un matériau sonore en vue d'y apporter une projection cognitive intuitive ».

En attendant que la victoire soit totale, il faut lutter pour instaurer dans l'école la science exacte des pédagogues. Ils ont gagné une bataille, mais pas la guerre ; pardon, ils ont « vainc[eu] un adversaire en lui imposant une domination corporelle symbolique et codifiée », mais pas l'« expérience combattante ultime et définitive ». ■